



Wu Cheng'en
La Pérégrination
vers l'Ouest

(Xiyou ji)

II

西
游
记

TEXTE TRADUIT, PRÉSENTÉ ET ANNOTÉ

PAR ANDRÉ LÉVY

BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE

nrf

WU CHENG'EN

*La Pérégrination
vers l'Ouest*

(Xiyou ji)

II

西
游
记

TEXTE TRADUIT, PRÉSENTÉ ET ANNOTÉ
PAR ANDRÉ LÉVY

nrf

GALLIMARD

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
— y compris pour les illustrations —
réservés pour tous les pays.

© Éditions Gallimard, 1991.

Livre onzième

VERS LE ROYAUME DES FEMMES

(chapitres LI à LV)

CHAPITRE LI

OÙ LE SINGE DE L'ESPRIT
RECOURT EN VAIN À MILLE EXPÉDIENTS,
NI L'EAU NI LE FEU NE PARVIENNENT
À METTRE À MAL LE DÉMON.

Les mains vides, vaincu, le Grand Saint égal au Ciel, nous dit le récit, vint s'asseoir derrière le mont du Capuchon-d'Or. Il s'écria, de grosses larmes roulant de ses deux yeux : « Ô maître, j'avais espéré avec vous

*« Par la grâce du Bouddha partager
La même vie, la même vocation,
Même demeure et libération,
Même commisération et pensée.
Le même desfin lie nos volontés,
Nos vœux conduisent à même tournant.
Qui l'aurait cru ? Me voilà sans battant !
Mains vides, pieds nus, comment l'emporter ? »*

Longtemps Singet se lamenta, puis lui vint à l'esprit cette pensée : « Le monstre me connaît. Je m'en souviens : n'a-t-il pas vanté mon talent au combat en disant que j'étais resté digne de celui qui avait jeté le trouble au palais céleste ? Ce ne peut donc pas être quelque créature maléfique ordinaire, mais certainement quelque mauvaise étoile tombée du ciel à la suite, je présume, de pensées mondaines. Mais je ne sais d'où ce démon est descendu. Il faut que je monte là-haut me renseigner. »

C'est ainsi que, par le retour sur lui-même de l'esprit qui se questionne, Singet retrouva de l'assurance, reprit l'initiative, et d'un bond dans les nuages fut à la porte méridionale du ciel. Le temps de lever la tête, venait à sa

rencontre le roi céleste Vašte-Regard¹, qui lui demanda en s'inclinant :

«Où donc allez-vous, grand saint?

— Je souhaiterais voir l'empereur de Jade à propos d'une affaire dont j'aimerais l'entretenir. Que fais-tu ici?

— C'est mon tour de garde au portail sud.»

Il n'avait pas fini sa phrase, que les quatre maréchaux Ma, Zhao, Wen et Guan paraissaient et le saluaient : «Excusez-nous de n'être venus vous accueillir, grand saint. Veuillez attendre le thé.

— Je suis pressé», répliqua Singet en prenant congé de Vašte-Regard et des quatre maréchaux. Il franchit le portail et gagna d'une traite la salle des Nuées-Mystérieuses, où il tomba sur les quatre précepteurs célestes Zhang Daoling², Ge Xianweng³, Xu Jingyang⁴ et Qiu Hongji⁵; il y avait aussi les six officiers de la constellation du Sud⁶ et les sept de la Grande Ourse; tous étaient sortis l'accueillir et le saluer, mains levées : «Qu'est-ce qui vous amène ici, grand saint? Auriez-vous accompli votre tâche de protection du moine chinois?

— Trop tôt, bien trop tôt! La route est longue et les démons partout : nous ne sommes qu'à la moitié de notre tâche et, dans l'immédiat, retenus à la caverne du Capuchon-d'Or de la montagne du même nom. Comme un rhinocéros maléfique y avait emporté mon maître, j'y suis allé le provoquer au combat, mais ses pouvoirs sont si vastes qu'il m'a enlevé la trique cerclée d'or, de sorte que je me trouve bien en peine de le capturer. Je le suspecte d'être quelque mauvaise étoile descendue en ce bas monde, mais je ne sais laquelle; c'est pourquoi je souhaiterais trouver l'empereur de Jade et lui demander raison de cet intolérable laxisme.

— Le sacré singe!» se mit à rire Xu Jingyang, «toujours aussi insolent.

— Je ne suis pas insolent; tel est mon franc-parler, et il me permet d'aller au bout des choses.

— Inutile de discuter plus longtemps», coupa Zhang Daoling, «allons l'annoncer.

— Merci beaucoup, grand merci!».

Les quatre précepteurs célestes l'annoncèrent sur-le-champ à la salle d'audience et le conduisirent au pied du trône de Jade.

«Je vous dérange, mon vieil ami, je vous dérange», s'excusa le Novice en lui tirant une grande révérence, «je suis chargé de la protection du moine chinois dans sa quête des Écritures au paradis de l'Ouest. On a eu beaucoup d'ennuis, mais je ne m'y étendrai pas : nous avons présentement atteint le mont du Capuchon-d'Or où un rhinocéros maléfique a emporté dans son repaire le moine chinois pour le dévorer, séché, bouilli ou cuit à la vapeur, je ne sais. J'ai été le chercher à sa porte pour lui livrer combat, mais l'animal, qui me connaît et qui est vraiment très fort, a réussi à me désarmer, de sorte que je serais bien en peine de le capturer. Comme je suspecte une mauvaise étoile d'être descendue du ciel, je me suis permis de vous en faire part. Je supplie humblement Votre Céléste Honneur de descendre dans sa grande commisération à examiner le cas, décréter une enquête pour identifier la mauvaise étoile et dépêcher des troupes afin d'éliminer le démon. Je vous en conjure avec crainte et tremblement.»

Puis, s'inclinant à nouveau bien bas : «C'est ce que je me permets de soumettre à votre attention.»

Ge Xianweng, qui se tenait auprès de l'empereur de Jade, se mit à rire :

«Singe, que signifient ces façons? Hautain pour commencer, respectueux pour finir!

— Je m'en garderais, je m'en garderais!» répondit Singet, «il ne s'agit point de cela; c'est que je ne puis présentement jouer de ma trique.»

Quand il eut fini de l'entendre, l'empereur de Jade fit transmettre ces instructions urgentes au service de surveillance² : «Menez, conformément à la supplique de Conscient-de-la-Vacuité, une enquête auprès de toutes les constellations ainsi qu'auprès des dieux souverains de chaque "maison" afin de savoir si l'un d'eux ne serait point descendu sur terre, poussé par quelque pensée mondaine. Revenez vous faire entendre, sitôt la mission accomplie.»

Le seigneur responsable du service obtempéra et partit sur-le-champ effectuer l'inspection en compagnie du grand saint. Il commença par les officiers sous les ordres des dieux-rois des quatre portes du ciel; ensuite il inspecta les divinités de diverses catégories de la constellation des Trois Enclos mineurs³; puis il examina les mandarins en charge de la cour du Tonnerre, Tao, Zhang, Xin, Deng,

Gou, Bi, Pang et Liu¹. En dernier lieu, ils parcoururent les trente-trois cieux : tout y était calme. Ils passèrent alors successivement dans les vingt-huit «maisons» : les sept de l'est², les sept de l'ouest³, les sept du sud et les sept du nord. Pas une qui ne fût en paix. Ils poussèrent leurs investigations jusqu'au soleil, à la lune et aux cinq planètes⁴, et même aux quatre astres en trop⁵. Pas la moindre pensée mondaine dans le ciel entier!

«Puisqu'il en est ainsi», conclut Singet, «ma visite en la précieuse salle des Nuées-Mystérieuses est sans objet et je suis profondément embarrassé d'avoir dérangé le grand empereur de Jade. Retourne donc faire ton rapport. J'attends la réponse ici.»

Le seigneur du service de surveillance s'exécuta tandis que Singet meublait une longue attente en composant un poème qui témoignait de son euphorie :

*Sous la brise monte le bonheur étale
Dans le calme de brillantes étoiles.
La joie règne sur la terre entière :
Partout sont enterrées les haches de guerre.*

«Il ne manque aucune constellation au ciel; les gardes divins sont partout à leur poste; nul ne songe à descendre chez les mortels», rapporta le chef de service à l'empereur de Jade à l'issue de cette enquête exhaustive.

— Propose à Conscient-de-la-Vacuité de choisir quelques capitaines célestes afin de capturer ce monstre du monde inférieur», décida le souverain des dieux après l'avoir entendu.

Les quatre précepteurs célestes sortirent aussitôt de la salle d'audience porter à la connaissance de Singet le décret impérial : «Ô grand saint, aucune des divinités des palais célestes n'étant en cause, Sa Majesté, par une faveur insigne, t'invite à choisir parmi les capitaines célestes afin de capturer le démon.»

Tête baissée, le Novice se disait : «La plupart de ces guerriers du ciel sont loin de me valoir; bien peu sont de mon niveau. Quand je pense que l'empereur de Jade avait envoyé contre moi cent mille hommes des troupes célestes lorsque j'avais provoqué du raffut au paradis, qu'il avait fait déployer filets célestes et nasses terrestres sans qu'un seul de ces capitaines osât se mesurer à moi! Il a fallu qu'il fasse appel au petit saint Erlang⁶ pour trouver adversaire

de ma taille. Comment l'emporter sur un démon plus fort que moi?»

«Les temps ont changé», lui dit Xu Jingyang qui devenait ses pensées, «ils sont tout différents. Ainsi va le dicton : *Une chose chasse l'autre*. Pourrais-tu désobéir à l'ordre impérial? Il te suffit de te fier à ton jugement pour choisir les meilleurs, sans tergiverser au risque de compromettre l'affaire qui t'amène.

— Puisqu'il en est ainsi, assure Sa Majesté de ma profonde reconnaissance. Il serait en effet embarrassant de contrevenir à sa directive. Je ne souhaite pas non plus avoir effectué ce périple en vain : puis-je me permettre de te demander de faire savoir à l'empereur de Jade que je me contenterai du roi céleste Li Porte-Pagode¹ et du prince Nata². Eux, au moins, ont encore des armes pour terrasser les monstres. Nous verrons bien quelle sera l'issue du combat. S'ils le capturent effectivement, ce sera ma chance. Sinon, nous aviserons à ce moment-là.»

Le précepteur céleste fit son rapport en conséquence à l'empereur de Jade, qui donna immédiatement l'ordre à Li père et fils de se porter au secours de Singet à la tête d'une armée céleste. Les deux rois vinrent aussitôt à sa rencontre; Singet s'adressa de nouveau au précepteur céleste :

«Je suis infiniment reconnaissant à l'empereur de Jade de l'aide qu'il m'envoie, mais j'ai encore une requête à transmettre : avoir à notre disposition ne serait-ce que deux ducs du Tonnerre; quand le combat sera engagé, ils pourraient foudroyer le monstre du haut des nuages en le frappant mortellement à la tempe. Ne serait-ce pas un plan excellent?

— Parfait! Entendu!» répondit en riant le précepteur, lequel fit rapport à l'empereur de Jade, qui donna aux bureaux du neuvième ciel l'ordre d'avoir à dépêcher les deux ducs du Tonnerre Deng Hua et Zhang Fan³ afin qu'ils assistassent les rois célestes dans la capture du monstre.

Ils descendirent donc du ciel par le portail sud, en compagnie des rois célestes et de Singet, et arrivèrent à destination dans l'instant.

«Voici le mont du Capuchon-d'Or, où se trouve la grotte du même nom», précisa Singet, «veuillez décider entre vous de celui qui engagera le premier la bataille.»

Le roi céleste Li abaissa son nuage, disposa ses troupes

sur le flanc sud de la montagne et répondit : « Comme vous le savez, grand saint, mon fils Naṭa, qui a déjà terrassé les démons de quatre-vingt-seize cavernes, est fort habile à se transformer et ne se sépare jamais de ses armes démonifuges. Il convient de l'inviter à le provoquer au combat le premier.

— Dans ce cas», répliqua Singet, « permettez-moi de conduire le prince. »

Rassemblant ses puissantes énergies, celui-ci sauta au sommet de la haute montagne avec le grand saint et se rendit droit à l'entrée de la grotte, qui était déserte et hermétiquement fermée.

« Ouvrez, maudit démon ! » cria en s'avançant Singet, « rends-nous le Maître ! »

Le petit monstre de faction à la porte alla aussitôt annoncer :

« Votre Majesté, Singet le Novice vient d'amener un jeune garçon et vous provoque au combat. »

« Je lui ai soustrait sa trique de fer, à ce singe : il lui serait difficile de combattre les mains vides », se dit le démon, « je suppose qu'il a fait appel à des renforts. » Et d'ordonner : « Apportez mes armes ! »

Lance en main, il sortit voir : c'était un petit garçon d'une extraordinaire beauté, plein de vigueur. Assurément :

*Charmant visage lisse comme le jade,
Entre les lèvres dents à l'éclat d'argent.
Ses yeux au regard fier lancent des éclairs,
Vaporeux chignons défaits sur son large front.
Flottent les flammes de la ceinture,
Brille la robe aux reflets d'or pur.
Un miroir sur le cœur tenu par des anneaux,
Les bottes de combat unies à l'armure,
Petit de corps, mais puissant par la voix,
Protecteur des trois cieux, c'est Naṭa,
Le terrible.*

À sa vue, le démon éclata de rire : « Tu es le troisième gosse du roi Li, appelé prince Naṭa ; pourquoi viens-tu crier à ma porte ? »

— Parce que, maudit démon, tu sèmes le désordre », répliqua le prince, « parce que tu t'es emparé du saint



Deng et Zhang allaient entrer en action.

moine des terres de l'Est, j'ai reçu de l'empereur de Jade l'ordre exprès de t'arrêter.

— Je suis persuadé que c'est Singet qui t'a fait venir», rétorqua le monstre, emporté par une violente colère, «oui, c'est moi qui le détiens, ce moine. Mais, mon petit, de quelle force te crois-tu donc dans les arts martiaux pour oser proférer d'aussi arrogantes paroles? Ne t'enfuis pas, tâte un peu de ma lance!»

Brandissant son sabre à décapiter les êtres maléfiques, le prince fit face. Comme ils en venaient aux mains et engageaient le combat, le grand saint se tourna vers le flanc de la montagne en criant : «Holà! où êtes-vous, les ducs du Tonnerre? Venez vite, lancez la foudre sur le démon, aidez-le à le terrasser!»

Deng et Zhang s'embarquèrent en toute hâte sur un rayon lumineux. Ils allaient entrer en action lorsque le prince, recourant à la magie, se transforma en combattant à trois têtes et six bras, une arme différente dans chaque main. Il allait les abattre sur le démon, quand celui-ci, à son tour, apparut avec trois têtes et six bras, lui opposant trois longues lances. Usant à nouveau de ses pouvoirs d'exterminateur des monstres, le prince jeta en l'air les six sortes d'armes. Lesquelles? Le sabre à décapiter, l'épée à abattre, le lacet à lier, le pilon à assommer, la boule brodée et la roue de feu. D'un cri puissant, il les multiplia par dix, de dix en cent, de cent en mille et en dix mille, de ces six sortes qui s'abattaient comme grêle sur le démon. Celui-ci gardait le plus grand calme : sortant d'une main le cercle d'une blancheur étincelante, il le lança dans les airs en criant : «Attrape!» Il redescendit en sifflant, aspirant les six sortes d'armes. Désarmé, Naṭa ne dut le salut qu'à la fuite. Le roi-démon triomphait.

Dans les airs, les deux ducs du Tonnerre riaient sous cape : «Heureusement que nous avons perçu à temps la situation et n'avons pas lâché la foudre. S'il nous l'avait emportée, comment aurions-nous pu retourner voir Sa Céléste Majesté?»

Tous deux descendirent de leur nuage et se rendirent avec le prince auprès du roi Li, sur la pente sud : «Le démon dispose d'énormes pouvoirs!

— Pas plus que ça», intervint Singet en riant, «si ce n'était ce redoutable anneau. Je me demande ce que peut

être ce trésor capable de tout aspirer dès qu'il est jeté en l'air.

— Le grand saint est d'une inconscience incroyable», s'indigna Nata, qui ne pouvait contenir son ressentiment, «nous avons perdu nos armes et sommes mis en déroute, tout cela à cause de toi. Nous sommes terriblement ennuyés, et tu ris !

— Crois-tu que je ne le suis pas aussi, après tout? Puisque pleurer n'est point une solution, mieux vaut en rire.»

Le roi céleste intervint : «S'il en est ainsi, comment en finir?

— À vous d'y réfléchir encore une fois», répondit Singet, «nous ne pourrons le capturer qu'au moyen de ce qui ne saurait être aspiré par l'anneau.

— L'eau et le feu doivent être ce qu'il y a de mieux», suggéra le roi, «comme le dit l'adage : *Eau et feu sont sans pitié.*

— Vous avez raison!» s'exclama à ces mots Singet, «restez assis tranquillement ici pendant que je pars faire un tour là-haut.

— Y retourner pour quoi faire? demandèrent les ducs du Tonnerre.

— Inutile, cette fois, de s'en ouvrir auprès de l'empereur de Jade. Je me contenterai de franchir le portail méridional et de monter au palais de Splendeur-Rouge¹ pour prier le seigneur de la planète de la Vertu du feu² de descendre lâcher un feu qui brûlerait le monstre ou bien réduirait en cendres l'anneau et nous permettrait de le capturer : un moyen d'une part de récupérer les armes pour que vous retourniez au ciel, d'autre part de délivrer de cette épreuve notre maître.»

— N'hésitons plus», répondit le prince, rempli d'aise à cette proposition, «prions le grand saint de partir pour revenir au plus vite. Nous t'attendons ici.»

Singet repartit donc et fut à nouveau devant la porte sud du ciel. Vaste-Regard et les quatre chefs des gardes l'accueillirent avec cette question : «Pourquoi revenez-vous, grand saint?

— Le roi céleste Li avait envoyé son fils au combat, mais le démon lui a enlevé ses six armes. Je voudrais aller au palais de Splendeur-Rouge solliciter l'aide du seigneur de l'astre de la Vertu du feu.»

Les quatre généraux n'osèrent le retenir plus longtemps et le laissèrent entrer.

Au palais de Splendeur-Rouge, il aperçut les divinités du département du feu, qui entrèrent l'annoncer : « Singet Conscient-de-la-Vacuité souhaiterait être reçu par Votre Seigneurie. »

Le seigneur de la Vertu du feu, Trois-Souffles du Sud¹, rectifia sa tenue et sortit l'accueillir : « Le service de surveillance est venu m'inspecter hier; personne ici n'a eu de pensée mondaine.

— Je sais. Mais le roi Li et son fils, vaincus, ont perdu leurs armes. Je suis venu vous prier de nous apporter quelque secours.

— Naïa est la divinité qui préside à la grande assemblée des Trois dons²; immenses sont ses pouvoirs; il a déjà terrassé les démons de quatre-vingt-seize grottes. S'il n'y parvient pas, comment l'humble dieu que je suis pourrait-il oser y prétendre?

— C'est que nous en avons discuté avec le roi céleste Li : entre le ciel et la terre, il n'est de force comparable à l'eau et au feu. Le monstre dispose d'un anneau capable d'arracher aux gens ce qu'ils ont en main. Je ne sais ce que c'est, mais puisque l'on dit que le feu détruit tout, je me suis permis de venir vous prier de donner au département du feu l'ordre de brûler ce monstre pour tirer notre maître de cette épreuve.»

À ces mots, le seigneur de la planète de la Vertu du feu fit l'appel des troupes de son département et se rendit avec Singet sur le versant sud du mont du Capuchon-d'Or où ils rejoignirent le roi céleste Li et les autres.

« Grand saint », proposa le roi Li, « retournez le pousser à sortir et attendez que j'aie engagé le combat. Au moment où il se saisira de l'anneau, je me retirerai pour laisser les troupes commandées par la Vertu du feu le brûler.

— Parfait, je vais avec toi », répondit en riant Singet.

Vertu-du-Feu se tenait donc au sommet d'un pic en compagnie du prince et des ducs du Tonnerre, prêt à engager le combat.

Quant à Singet, arrivé à l'entrée de la grotte au Capuchon-d'Or, il se mit à crier : « Ouvre ! Rends-moi le Maître sans tarder ! »

On eut tôt fait de prévenir le maître de la caverne : « Singet est revenu ! »

Le démon sortit à la tête de ses troupes et, à la vue du Novice, l'apostropha : «Maudit singe, qui donc as-tu encore fait venir?»

On en informa le roi Li Porte-Pagode qui gronda : «Tu me reconnais, maudite créature?»

Le roi-démon se mit à rire : «Je présume que tu veux venger ton fils, mon bon roi Li, et reprendre ses armes.

— En effet, et par ailleurs te capturer pour délivrer le moine chinois. Point d'esquive, en garde! Tâte de mon sabre!»

La créature évita le coup d'un bond sur le côté et plongea sa lance. Quel magnifique duel à l'entrée de la caverne! Quel spectacle!

Le roi céleste abattait son sabre, accueilli par la lance du monstre, l'un divinité dépêchée par le souverain des dieux, l'autre horrible créature formée au mont du Capuchon-d'Or. L'un déploie son prestige militaire pour opprimer la Loi du Bouddha, l'autre étend ses efforts pour tirer le Maître du malheur. Le roi céleste fait voler sable et pierres, les démons soulèvent terre et poussière. La terre soulevée plonge l'univers dans les ténèbres, le sable trouble mers et rivières. C'est pour le moine chinois qui veut saluer le Vénéré du monde¹ que les deux combattent avec tant d'énergie.

Les voyant engagés dans ce combat, Singet ne fit qu'un bond jusqu'au sommet du pic pour dire au seigneur de la planète de la Vertu du feu :

«Attention! Ils en arrivent au moment crucial de la mêlée, où le monstre va sortir encore une fois l'anneau...»

Le roi céleste s'en aperçut, rompit le combat et s'enfuit sur une luminosité de bon augure. Du haut de son poste d'observation, le seigneur de la Vertu du feu fit aussitôt transmettre aux dieux de son département l'ordre d'entrer en action tous ensemble. Une scène vraiment terrible. Quel feu!

«Le Sud est l'essence même du feu», dit un classique. Une étincelle qui pourrait incendier dix mille arpents de rizières! Car, par sa puissance, Trois-Souffles peut faire partir le feu de mille endroits. Il existe lances de feu, sabres de feu, arcs de feu, flèches de feu : à chaque service son arme. Dans les airs croassent en volant les corbeaux de feu. Dans la montagne galopent des chevaux de feu. Rats rougeoyants et dragons flamboyants vont par paires. Les uns crachent d'ardentes flammes qui embrasent mille lieues, les autres soufflent une épaisse fumée

qui obscurcit tous les horizons. Les chars à feu sont renversés, les gourdes à feu déversées. Les bannières de feu agitent le ciel entier de nuées irisées, des bâtons de feu embrasent la terre entière.

Ne parlez point de Ning Qi qui fouetta ses bœufs¹ : c'est autre chose que l'incendie de la falaise Rouge², car c'est là feu du ciel, bien plus terrible que feu ordinaire, brasier à faire rougir le vent!

Mais c'est sans la moindre crainte que le démon vit venir l'incendie. Il lança en l'air l'anneau, qui redescendit en aspirant tout avec un bruit de succion : dragons, chevaux, rats, corbeaux, lances, sabres, arcs et flèches. Tout cela fut emporté par le cercle magique! Le monstre rassembla ses troupes et retourna triomphant à son repaire.

Une bannière inutile en main, le seigneur de la Vertu du feu réunit ses officiers et, assis en compagnie du roi céleste sur le flanc sud de la montagne, se tourna vers Singet : «Grand saint! Cette créature maléfique est vraiment unique en son genre! Maintenant que j'ai perdu mon équipement d'incendiaire, que faire?

— Ne vous désolez pas», répliqua en riant le Novice, «restez donc tranquillement assis, messieurs. Je vais faire un tour et je reviens.

— Où vas-tu encore? demanda le roi céleste.

— Si la créature ne craint pas le feu, c'est sûrement qu'elle a peur de l'eau. *L'eau est capable de vaincre le feu*, dit l'adage. Attendez que je sois passé au portail nord du ciel solliciter du seigneur de la planète de la Vertu de l'eau³ qu'il use de son pouvoir pour inonder la caverne et noyer le monstre. Je vous rapporterai alors vos objets.

— Le plan est excellent, mais je crains que votre maître ne soit noyé lui aussi.

— Ce n'est rien. Je connais le moyen de le ranimer, s'il est noyé. Je m'en voudrais de vous retarder plus longtemps.

— Dans ce cas, allez-y, je vous en prie, allez-y!» conclut Vertu-du-Feu.

Sacré grand saint! D'une culbute dans les nuages, il fut rendu à la porte septentrionale du ciel. Le roi céleste Sait-Tout⁴ s'avança pour le saluer : «Où vas-tu, grand saint Singet?

— Je voudrais aller au palais de Sombre-Étendue voir le seigneur de la Vertu de l'eau pour lui parler d'une certaine affaire. Que fais-tu ici?

Appendice IV

Tables de correspondances	
I. Les Huit Trigrammes	1027
II. Le Cycle sexagésimal	
1. Les Dix «Troncs» célestes	1028
2. Les Douze «Branches terrestres»	1029
III. Les Vingt-Quatre «Souffles»	1030
IV. Les Vingt-Huit «Maisons» du Zodiaque chinois et leurs constellations	1031
V. Correspondances et regroupement des «maisons» chinoises	1032
VI. La Représentation indo-bouddhique de l'univers	1033
VII. Tableaux de correspondances	1035
 <i>Notes</i>	 1041
 <i>Index</i>	 1159
 <i>Tables</i>	
Table des illustrations	1181
Table des matières	1187

BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE

Ce volume contient :

XIYOU JI

LIVRES XI-XX

Appendices

CHANTEFABLE DE LA QUÊTE DES SOUTRAS
LE CHAPITRE IX INTERPOLÉ
LA DESCENTE AUX ENFERS DE TAIZONG
TABLES DE CORRESPONDANCES

Notes

Index